

« Dans un mot comme dans cent. — Nous ne sommes pas des innocents. — Nous faisons de l'argent de nos pierres. — Je vous l'ai dit, ce n'est pas pour rire : — Nos pierres font des maisons; — nous pouvons dire avec quelque raison : — Lyon sort de nos carrières.

## UITIÈME COPLÈ

*Vo moquô pò du païzan,  
Surtou quan il a lo caban (31).*

*I fan onor à la parotse.*

*Dze ne trinon pò lui caroise;*

*Dz' on quôzi tui de tomberio.*

*Vai chi no gn' a que quôque grênêlô (32),*

*Que ne trinon que la galotse.*

« Ne vous moquez pas du paysan, — surtout quand il est vêtu de son caban. — Ils font honneur à la paroisse. — Nous ne trainons pas tous carrosse; — [mais] nous avons presque tous des tombereaux. — Il n'y a chez nous que quelques pauvres diables, — qui ne traînent que la galoche. »

à cette région. On le rencontre bien, mais c'est devant *io* (Lentilly dit, comme Couzon, *colluchon*, *repêlichon*). Toutefois *hort* existant dans A et dans B, il y a lieu de croire que cette prononciation est la vraie.

(30) *Periri*, carrière, de *petraria*.

(31) *Caban*, vêtement à capuchon du marinier et du voiturier, plutôt que du paysan. Mais, d'après l'auteur, tout le monde à Couzon ayant à conduire des tombereaux, tout le monde y doit porter le caban.

(32) B a *grênêlô*. En tout cas le mot me paraît se relier au lyonnais *grignet* et au vieux français *grigneux*, qui donne le diminutif *grignelet*, *grignelat*, *grignelo*, *grênêlô*.